



UN ANGE

**" LUMIÈRE SUBLIME, MAGNÉTISME DE VINCENT ROTTIERS ET FATOU N'DIAYE,
SCÉNARIO SAVAMMENT DESTRUCTURÉ "**

L'EXPRESS

" BIEN PLUS QU'UN SIMPLE BIOPIC "

L'ÉQUIPE

" L'ÉTRANGETÉ DU FILM CONTAMINE HABLEMENT LE SPECTATEUR "

NOUVEL OBS

" DÉROUTANT ET ENVOÛTANT, LE SCÉNARIO A LES DÉFAUTS DE SES QUALITÉS "

JDD

**" LE FILM DRESSE AVEC FINESSE UN PARALLÈLE INTÉRESSANT ENTRE
DEUX ÊTRES À PRIORI TRÈS ÉLOIGNÉS "**

LE PARISIEN

" UN PUR FANTASME DE CINÉMA "

AVOIR-ALIRE

" THÉMATIQUEMENT RICHE ET ENVOÛTANT "

CULTUROPOING

Inspiré des dernières heures de la vie de Frank Vandenbroucke, le film « Un ange », qui sort mercredi, est bien plus qu'un simple biopic sur le coureur belge.

L'acteur Vincent Rottiers incarne un coureur cycliste dénommé Thierry Brasfort (traduction de... Armstrong), dont le destin tragique correspond à celui du Belge Frank Vandenbroucke.

VDB Une mort sur grand écran



VINCENT HUBÉ

Un champion cycliste belge part à Saly, au Sénégal, passer quelques jours de vacances avant de préparer sa nouvelle saison. Un séjour fatal : moins de vingt-quatre heures après son arrivée, il est retrouvé mort dans une chambre d'hôtel après avoir croisé le chemin d'une prostituée. Tel est le destin de Frank Vandenbroucke, décédé à trente-quatre ans le 12 octobre 2009, à Saly, après une vie d'excès et une carrière inaboutie.

C'est aussi le scénario d'*Un ange*, un film du Belge Koen Mortier, qui sort mercredi sur les écrans français. Fatou N'Diaye joue la jeune Sénégalaise et Vincent Rottiers le coureur belge, qui ne s'appelle pas VDB mais Thierry Brasfort. Le jeu de mots sur Armstrong (« bras fort » en anglais) est plus qu'un clin d'œil. Pendant cent cinq minutes, le long métrage de Mortier oscille entre références éclairées sur le vélo des années 2000 et réflexions plus esthétiques sur le parcours tragique de deux pâmés de la vie.

Un roman flamand au départ

Un ange se présente comme l'adaptation du roman du Flamand Dimitri Verhulst : *Monoloog van iemand die het gewoon werd tegen zichzelf te praten* (« Monologue d'une personne habituée à se parler à elle-même », non traduit en français), paru en 2011. L'auteur de *la Merditude des choses* centre son livre sur la prostituée sénégalaise. Quant au coureur, très inspiré de Frank Vandenbroucke, Verhulst le dénomme Jens De Gendt, sorte de mixte entre Jens Voigt et Thomas de Gendt. « *Quand j'ai lu le livre, ce qui m'a frappé, c'est que ça parlait aussi d'amour* », confie aujourd'hui le réalisateur, Koen Mortier.

Un réalisateur sulfureux et romantique

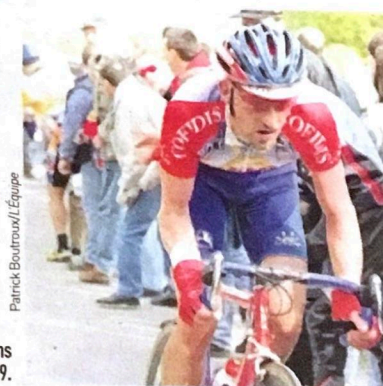
En 2010, l'hebdomadaire *Les Inrocks* présentait Koen Mortier comme « *le kamikaze du cinéma belge* », à mi-chemin entre les frères Dardenne et *C'est arrivé près de chez vous*. À cinquante-quatre ans, le réalisateur de *Ex Drummer* (2007) et *Soudain, le 22 mai* (2010), qui avaient

pu choquer en leur temps, s'est assagi. Malgré un arrière-plan à base de prostitution, de drogue et de mort, le film ne verse jamais dans le morbide, grâce à une réalisation soignée et onirique. Le tournage s'est déroulé en partie dans le village du drame de 2009, la station balnéaire de Saly, au Sénégal. « *La réalité, c'est très dur, avec les prostituées, les clients, des vieux hommes bourrés avec des petites jeunes, c'est assez atroce, se souvient Koen Mortier. Et moi, je ne voulais pas raconter cette réalité. Je voulais faire un film d'amour et pas un film sur l'exploitation sexuelle.* »

Biopic or not biopic

Koen Mortier est un authentique amateur de cyclisme. Ce voisin d'Eddy Merckx, qui se confronte régulièrement au mur de Grammont depuis l'âge de douze ans, se défend d'avoir voulu tourner un biopic de Frank Vandenbroucke. « *Je me suis détaché des faits, avoue le*

Flamand. *Si on fait un film sur Vandenbroucke, il faudrait parler de toute sa vie, sauf qu'on ne pourrait jamais dire la vérité. Parce qu'elle est certainement beaucoup plus grave que ce que l'on connaît. Le dopage, etc., ça doit être assez choquant. Et ça, je ne voulais pas. J'ai rencontré la famille, qui n'était pas très contente au début. Je ne veux pas parler de cette rencontre, c'était assez triste. Et je comprends*



Frank Vandenbroucke lors de sa victoire dans Liège-Bastogne-Liège, le 17 avril 1999.

venir un des meilleurs du monde. Et avec autant de talent, en fin de compte, il n'a pas fait une grande carrière, estime le réalisateur. Tu ne comprends pas trop pourquoi ce n'était pas Vandembroucke, le nouvel Armstrong. » Au-delà de VDB, Mortier a voulu dépendre le destin tragique des cyclistes des années 2000, « la mort de Pantani, ce qu'est devenu Ullrich, Armstrong..., une génération qui dansait sur un fil ». Le Brasfort joué par Vincent Rottiers paraît aussi plus timide et plus en retrait que l'original, volontiers grande gueule, capable d'annoncer à l'avance l'endroit où il va attaquer sur Liège-Bastogne-Liège. « Je voulais plus une référence aux coureurs de maintenant, explique Koen Mortier. Je me suis un peu basé sur Mark Cavendish, quelqu'un de sympa, qui essaie de ne pas trop se faire remarquer. En même temps, je voulais un personnage qui exprime une vraie tristesse, ce qui n'était pas le cas de VDB. »

Des références à Monseré...

Si le héros d'*Un ange* est un champion du monde, c'est aussi une référence au Belge Jean-Pierre Monseré, titré en 1970 et mort au GP de Retie, renversé par une voiture, en mars 1971, à vingt-deux ans. « Plus tard, Freddy Maertens a donné au fils de Monseré un vélo de course, raconte Koen Mortier. Et l'enfant a eu le même accident que son père (en 1976). Les scènes de mort avec le maillot de champion du monde et celles d'enfance à la fin, c'est pour rendre hommage à Monseré et à son fils. C'est aussi ça, la tristesse du cyclisme. »

... Et à Tom Boonen

Quand il arrive avec la prostituée pour prendre une chambre dans un hôtel borgne, Thierry Brasfort donne un faux nom, Tom Boonen ! En 2006, VDB s'était inscrit à une course amateurs en Italie sous un faux nom, Francesco Del Ponte, avec une licence falsifiée sur laquelle il avait apposé une photo de Tom Boonen. « Je ne le savais pas », reconnaît Koen Mortier, par ailleurs grand fan du quadruple vainqueur de Paris-Roubaix. « Lui, le public ne l'a jamais laissé tomber. Il avait une aura, un flair... Tu te disais : ce mec, c'est un champion. À un niveau que n'a jamais atteint Frank Vandembroucke. » Et le problème de cocaïne de Boonen, contrôlé hors compétition en 2009 ? « Honnêtement, quel jeune n'a pas encore essayé la cocaïne ? Surtout un jeune qui a beaucoup de fric. Il ne faut pas exagérer non plus. L'inquisition contre les cyclistes, c'est quand même ridicule. »

Brasfort vs VDB

Pour accentuer la distance entre son personnage et le vrai VDB, Koen Mortier use de stratagèmes. Il en fait un ancien champion du monde alors que le coureur belge, vainqueur de Liège-Bastogne-Liège en 1999, n'a jamais pu obtenir ce maillot arc-en-ciel qui lui semblait pourtant promis. Il le dénomme aussi Thierry Brasfort, par jeu. Mais pas seulement. « C'était un jeune avec un panache énorme. Il était beau, drôle, sympa, un pédaleur de charme. Il avait tout pour de-

Vincent Rottiers

« La vraie vie de Vandembroucke, ça ferait un putain de film »

L'acteur français interprète Thierry Brasfort, le personnage inspiré par le champion belge.

À trente-deux ans, Vincent Rottiers (*Deepfan, Bodybuilder, Sauver ou périr...*) reçoit en bas de chez lui, au bord du bassin de la Villette. Autour d'un café, l'acteur pose la première question : « Il paraît qu'il y avait un Rottiers au Sénégal, qui serait mort peu après Vandembroucke. C'est vrai ? » Éric Rottiers, un ami belge de VDB, a en effet été victime d'une crise cardiaque à Saly, à peine deux semaines après le décès du coureur. Un simple homonyme du comédien français, natif d'Évry qui, pendant tout l'entretien, se révélera très curieux de ce qui s'est réellement passé il y a près de dix ans au Sénégal.

EN BREF

FRANK VANDEMBROUCKE

- 1974 : il naît à Mouscron (Belgique), le 6 novembre.
- 1993 : professionnel dans l'équipe Lotto, où son oncle Jean-Luc est directeur sportif.
- 1998 : il remporte Gand-Wevelgem puis Paris-Nice.
- 1999 : victoire à Liège-Bastogne-Liège sous le maillot Cofidis.
- 2002 : saisie de produits illicites à son domicile.
- 2004 : dépressif, il tente de mettre fin à ses jours.
- 2009 : il est retrouvé mort à trente-quatre ans, à Saly, au Sénégal, dans une chambre d'hôtel, le 12 octobre, des suites d'une embolie pulmonaire.

« Vous connaissiez la vie de Frank Vandembroucke avant le tournage ?

Pas du tout. Je l'ai découverte avec le film. Le vélo, je ne suivais pas plus que ça quand j'étais petit. Maintenant, je le regarde autrement. Les mecs, ce sont des machines de guerre. Dans le film, je suis dans une descente, c'est glissant... Deux, trois fois j'ai failli chuter. Je suivais un quad avec la caméra, c'était quand même dangereux.

« C'était un sacré loulou »

Votre préparation a duré un mois environ...

Je sortais du film de Frédéric Tellier (*Sauver ou périr*) où je joue un sapeur-pompier. Je prenais mon vélo, le long du canal de l'Ourcq jusqu'à Pantin, pendant deux heures, trois quand je me sentais bien. Ils m'ont aussi fait une épilation. Et un peu d'UV pour le bronzage. Ce n'était pas le truc le plus dur. Et pour maigrir, j'avais six repas par jour. Le matin, je commençais par un verre d'eau rempli de protéines en poudre. Après, le midi, je pouvais manger cent vingt grammes de thon ou de saumon. L'après-midi, un nouveau verre de protéines, plus des amandes et des noix, nature. Vers 18 heures, encore des protéines. Puis le soir, un repas avec cent vingt grammes de poulet. Et enfin un dernier verre de protéines. Franchement, c'était chiant. J'ai perdu près de sept kilos. Ça se voit quand même ? Après, au niveau des



Luc Vanance/AFIP

jambes, j'avais toujours de gros mollets. Koen (Mortier, le réalisateur) me disait que c'était plus un physique de sprinteur. J'ai dit : bon, faudra pas trop les filmer...

Vous êtes-vous renseigné sur le vrai Vandembroucke ?

Bien sûr, j'ai regardé, par respect. Je ne voulais pas faire un truc où on raconterait n'importe quoi sur lui. Je voulais qu'on respecte sa famille. J'en ai parlé au réalisateur, qui m'a dit qu'on n'allait pas le salir. Après, la vraie vie de Vandembroucke, ça ferait un putain de film. C'était un sacré loulou.

Et comment s'est passé le tournage au Sénégal ?

C'était dur de tourner les scènes de voiture avec la chaleur, les projos. Au bout de cinq minutes, il fait cinquante degrés dans la caisse, tu as la tête qui tourne. La poussière aussi. Et puis le médicament contre le paludisme pris tous les jours provoquait de petits effets secondaires. Je galérais pour apprendre mes phrases.

Et la vie sur place ?

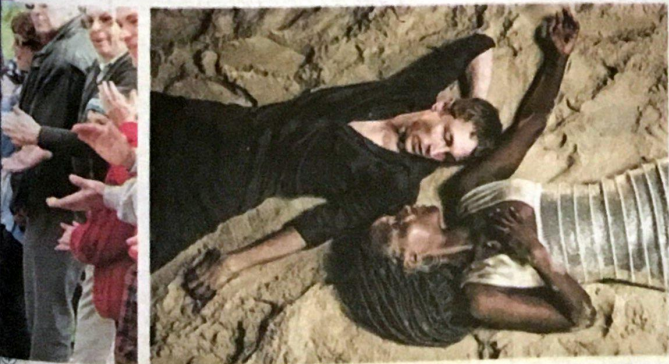
Parfois, ça faisait mal au cœur. J'ai voulu aller au lac Rose. Je pensais passer un moment joyeux. Et je vois les mecs qui ramassent le sel dans l'eau dès 6 heures du matin alors que toi, on te dit que tu ne dois pas te baigner plus d'un quart d'heure. Et Saly, c'est bizarre, il y a beaucoup de morts là-bas. Frank, Rottiers derrière, d'autres... Sur place, plein de gens m'ont raconté des histoires, genre malédiction à Saly. Franchement, j'en aime pas trop savoir tout ça. » V. H.

Vincent Rottiers et Fatou N'Diaye réunis sur une plage du Sénégal, à Saly, où VDB est mort en 2009.

Une voix de la RTBF au commentaire

Si *Un ange* se passe en très grande partie au Sénégal, le film comporte aussi des scènes de cyclisme, notamment un faux extrait de course conclu par une chute du héros en descente. Au commentaire, comme dans les conditions du direct, Rodrigo Beenkens, la voix du cyclisme à la RTBF depuis plus de trente ans. « Il y avait un texte à lire et j'ai dû changer beaucoup de choses, s'amuse le journaliste belge. Pas sur le fond mais sur la forme, des expressions n'étaient pas très cyclisme. » Beenkens connaissait

bien VDB, qu'il suivait depuis son arrivée chez les pros, en 1994. Il l'a même fait travailler comme consultant sur les Mondiaux 1998 à Valkenburg. « Il a été hallucinant, toujours dans l'anticipation. Je n'ai jamais eu de ma vie un tel consultant. J'ai eu le bonheur d'avoir des mecs, de (Alain) Bondue à (Laurent) Fignon, en passant par (Cédric) Vasseur, qui sont des types exceptionnels, mais Frank avait quelque chose que les autres n'avaient pas, une sensibilité à fleur de peau. Il avait trop de qualités. » V. H.



© Un Ange